

# Trump est accro à Twitter ! Ses conseillers le soignent...



**THE DAILY TRUMP.** D'anciens collaborateurs du président des Etats-Unis ont raconté comment ils ont essayé de limiter les tweets incendiaires de l'homme d'affaires lors de la campagne.

On sait le président américain (très) compulsif et (très) émotionnel avec son réseau social favori, Twitter. On sait aussi, grâce au travail minutieux du "Washington Post" sur l'emploi du temps de Donald Trump, qu'il a passé 13 heures (soit 2% de son temps) sur Twitter. C'est peu, mais c'est beaucoup pour un président en exercice qui est censé avoir autre chose à faire. D'autant que la nature de ses posts dépasse largement le cadre d'une communication normale d'un chef d'Etat. La dégaine du smartphone facile, il y étrille tous ceux qui le contredisent. Désormais, on ne compte plus le nombre d'articles de presse qui analysent dans les moindres détails la "twittomanie trumpienne". Pour l'équipe qui l'entoure, c'est un calvaire quotidien. On a entendu, ici et là, des témoignages de proches conseillers dont la première tâche du jour consistait à ouvrir leur ordinateur pour lire les posts que leur boss avait pu écrire pendant la nuit et ajuster ensuite leur communication.

L'équipe de campagne en avait déjà fait les frais. Aujourd'hui, apprend-on dans Politico, elle a décidé de partager son expérience et de livrer certains secrets pour mettre sous tutelle les tweets du président. "L'ex-équipe de campagne de Donald Trump affirme avoir trouvé la solution pour pondérer ses tweets les plus incendiaires. Le personnel de la Maison-Blanche ferait bien de s'en inspirer", écrit la journaliste Tara Palmeri.

## **La technique de la flatterie**

Le challenge pour les membres de son équipe était de faire en sorte que Donald Trump ne se jette pas sur Twitter pour "empirer des conflits personnels ou politiques". Ainsi selon six anciens responsables de campagne, la clé pour garder Donald Trump loin de Twitter était de s'assurer que "sa consommation personnelle de médias comprenne une bonne part d'éloges". Et si aucun commentaire positif n'était trouvé, le "staff pouvait se tourner vers des médias amis pour en dénicher - et veiller à ce qu'ils arrivent aux oreilles de Trump". Sam Nunberg, l'ancien directeur de communication, l'assure : "Si le candidat Trump était contrarié par une couverture injuste, il était productif de lui montrer qu'il y avait aussi une couverture juste de médias convaincants."

Pour gérer la diète médiatique de Donald Trump, ses conseillers lui apportaient une sélection imprimée de la presse écrite sur son bureau. Politico explique que, contrairement à ce qu'on peut penser, le président américain n'est pas un amateur de presse en ligne, préférant les journaux papiers, notamment le "New York Times".

## **La stratégie de l'info positive**

Pour lui apporter de bonnes nouvelles - des "bonnes histoires" écrit Politico - qui lui feraient plaisir et calmeraient sa frénésie numérique, ils ont à plusieurs reprises essayé d'éteindre les polémiques en créant de toutes pièces des informations qui avantagent le candidat. Exemple : après la passe d'armes entre le père d'un soldat mort en Irak et Donald Trump, les républicains ont organisé une rencontre avec des mères de soldats morts au combat, histoire relayée par des médias complices. Une fois les articles publiés, les conseillers se hâtaient de les relayer sur Twitter. Ils n'hésitaient pas non plus à solliciter des animateurs de Fox News et des éditorialistes conservateurs pour les encourager à poster ces articles, et ainsi agir comme une caisse de résonance. "Alors ils [*les membres de l'équipe de Trump*] pouvaient imprimer une liste de tweets sur deux pages pour la montrer", écrit Politico.

Un ancien responsable de campagne a confié que Sam Nunberg et son successeur, Jason Miller ont été particulièrement habiles pour utiliser les "médias alternatifs", comme "Breitbart", le "Washington Examiner", "Infowars" et le "Daily Caller" pour montrer une couverture positive du candidat.

## **La méthode de l'abstinence**

Ce n'est pas la première fois que les conseillers de Donald Trump s'expriment sur leurs méthodes expertes pour contenir le désormais président américain. Le "New York Times" nous apprenait le 6 novembre que ses conseillers avaient confisqué son compte Twitter, à deux jours du scrutin. L'article rapportait notamment que son porte-parole, qui devait rédiger un tweet dicté par Donald Trump, avait modifié et atténué certains tweets visant Barack Obama et Hillary Clinton.

"Lui enlever Twitter était devenu essentiel pour son équipe presse, qui le privait ainsi d'un canal de diffusion sans filtre pour ses agressions", écrivait le quotidien, l'objectif étant de "confisquer à Hillary Clinton l'une de ses armes les plus puissantes", contre son rival.

Et cela avait fonctionné ! Seuls des tweets de remerciements et des annonces de meeting ont été publiés sur sa page. Au grand dam de son staff, cela n'a pas duré très longtemps.

**Sarah Diffalah**